

16ième Dimanche du Temps Ordinaire – par Francis COUSIN (Mc 6, 30-34)

**« Ils étaient comme des brebis sans
berger. »**

La semaine dernière, Jésus avait envoyé ses apôtres vers les villages pour annoncer sa Bonne Nouvelle. Et aujourd'hui, les apôtres reviennent de leur mission, et ils parlent de ce qu'ils ont fait. Mais ils n'étaient pas seuls, il y avait aussi tous ceux qui voulaient voir Jésus et écouter son enseignement, et cela faisait du monde, de l'agitation, à tel point qu'on « *n'avait même pas le temps de manger* ».

Alors Jésus va mettre en place une méthode qu'on a redécouverte il y a une vingtaine d'années dans le milieu du management d'entreprise : les camps pour cadres. On ne peut plus travailler dans notre environnement habituel, alors on s'isole en groupe, on fait le point, et on prépare l'avenir.

Jésus avait bien compris que les apôtres avaient besoin de parler avec lui de leurs expériences, de leurs joies, de leurs difficultés, de leurs réussites, de leurs échecs, mais aussi et peut-être surtout de leur enthousiasme. Tout comme lui avait besoin de parler de manière régulière avec son Père *dans un lieu désert*. Tout comme nous-même avons besoin de moments de retraite, de silence, de ressourcement dans un monastère ou autre structure d'accueil, pour faire le point sur notre vie personnelle et sur notre relation avec Dieu.

Alors le petit groupe part *en barque pour un endroit désert*.

Mais c'était sans compter sur toutes ces personnes qui étaient présentes autour de Jésus, et sur toutes celles qui avaient suivi les apôtres pour pouvoir rencontrer ''le maître''. On ne sait pas

où était le lieu de rendez-vous des apôtres, ce n'est indiqué nulle part ; peut-être capharnaüm qui servait de ''camp de base'' de Jésus et qui se trouve à quelques kilomètres de Tagba qui est considéré comme le lieu de la multiplication des pains. Les gens ont bien vu la direction prise par la barque, et sans doute l'un ou l'autre avait-il entendu Jésus parler d'un lieu désert, et en suivant la côte, ils pouvaient voir la barque. Ils voulaient tellement encore entendre Jésus leur parler qu'ils suivent la côte, qu'ils courent même ... et quand la barque accoste, ils sont là pour accueillir Jésus.

Les plans de Jésus sont battus en brèche ! Lui qui voulait le calme et la solitude pour partager avec les apôtres se retrouve avec la même foule qu'à son départ, peut-être plus encore car l'évangile nous dit que les gens arrivèrent de *toutes les villes* ...

La sollicitude et l'amour que Jésus avait pour ses apôtres vont aussitôt être supplantés par la sollicitude et l'amour pour cette foule qui est en attente de quelque chose, qu'elle ne peut pas nommer, mais qui est le signe d'un manque ... que Jésus interprète aussitôt : ils sont *comme des brebis sans berger* !

Et ce berger qu'ils recherchent, c'est lui, c'est sa Parole qui est Parole du Père.

*Alors, il se mit à les enseigner **longuement**.*

Ce qui est important de remarquer, c'est la manière dont Jésus se plie aux dispositions des gens qui l'entourent. Parti pour discuter et partager avec les douze apôtres, il s'adapte pour enseigner et partager, non plus seulement des paroles, mais aussi le pain, avec cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Est-ce que nous, nous sommes capables de changer notre emploi du temps à cause d'un événement qui concerne des personnes que l'on ne connaît pas, et qu'on ne reverra peut-être plus ? Sommes-nous assez disponibles aux « *signes des temps* » comme le demandait le concile Vatican II ?

Sommes-nous capables de comprendre les interrogations de personnes qui sont incapables de définir quel est leur manque, mais qui sont conscients qu'il leur manque quelque chose ?

Seule la proximité de Dieu peut nous permettre de prendre conscience de ce manque, de le comprendre, et de pouvoir y répondre, si nous acceptons d'être interpellés par lui. Puissions-nous, comme Samuel répondre, face aux interrogations qui nous sont posées : « Seigneur, je ne sais pas quoi répondre, mais mets dans ma bouche les paroles de réconfort pour ces personnes. *Parle, car ton serviteur écoute* » (1 S 3,9).

Seigneur Jésus,

tu es réactif, et tu t'adaptes à toutes les situations,

au contraire de nous qui planifions nos actions

et qui avons du mal à sortir de ce plan.

Mais quand nous sommes interpellés par toi,

ce n'est jamais programmé,

et nous devons être prêts à te suivre

où tu veux, quand tu veux,

car la mission n'attend pas.

Aide-nous à te mettre toujours en premier,

« serviteurs du Père qui appelle. »

Francis Cousin

Pour accéder à la prière du jour, cliquer sur le lien suivant :

16ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (Mc 6,
30-34)

» Le Seigneur est mon berger «

(Mc 6, 30-34)

En ce temps-là, après leur première mission, les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger. Alors, ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux. En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.



Les Apôtres reviennent de mission. Ils sont fatigués... Jésus le voit, et il va aller au-devant de leurs besoins avant même qu'ils lui aient demandé quoique ce soit... Son attitude confirme ici ce qu'il leur avait dit un jour : « *Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles, ils seront exaucés. Ne les imitez donc pas. Car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous l'ayez demandé* ». Or, « *moi et le Père, nous sommes un* » (Mt 6,7-8 ; Jn 10,30)), unis l'un à l'autre dans la communion d'un même Esprit. La Lumière de l'Amour qui brille dans les yeux de Jésus est la même que celle du Père... Ils sont fatigués, ils n'ont rien demandé : « *Venez à l'écart et reposez vous un peu* »... « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer* » (Ps 23)...

« *Ils partirent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart* »... Mais en regardant la direction qu'ils prennent, les gens devinent l'endroit où ils vont accoster. Ils courent sur le bord du lac et arrivent avant eux... Dans leur vie d'hommes et de femmes, ils sont « *comme des brebis sans berger* », perdus dans ce monde si souvent difficile, ne sachant sur qui compter. Lorsque Jésus débarque, il voit cette grande foule, il perçoit leur détresse, et, littéralement, écrit St Marc, « *il fut*

remué jusqu'aux entrailles », bouleversé de compassion jusqu'au plus profond de lui-même... Aussi va-t-il aller au-devant de leurs besoins avant même qu'ils lui aient demandé quoique ce soit, et « *il se mit à les instruire longuement.* »

Un autre jour, Jésus va croiser près de la porte de la ville de Naïn une veuve qui partait enterrer son fils unique... « *En la voyant* », Jésus fut à nouveau « *remué jusqu'aux entrailles* ». Cette femme ne le connaissait pas, elle ne lui demandait rien. Jésus va s'approcher d'elle et lui dire : « *Ne pleure pas.* » Puis, il va toucher le cercueil en disant : « *Jeune homme, je te le dis, lève-toi.* » Le mort se redressa et Jésus le remit à sa mère. Tel est l'Amour de Dieu qui connaît nos vrais besoins avant même que nous lui ayons demandé quoique ce soit...

DJF

Rencontre autour de l'Évangile –
16ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc
6, 30-34)

« Jésus fut pris de compassion pour la foule parce ces gens étaient comme des brebis. »

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Mc 6, 30-34)

Au retour de mission, les apôtres sont fatigués. Jésus les invite à se retirer pour prendre un peu de repos. Mais les foules ne le lâchent plus.

Regardons-réfléchissons-méditons

Pourquoi cette démarche des Apôtres au retour de leur mission ?

Quel est le souci de Jésus ?

Qu'est-ce que cela nous révèle de Jésus ?

Qu'est-ce qui faisait courir les foules après Jésus ?

Quelle est la réaction de Jésus en débarquant ?

Par quoi Jésus commence-t-il pour répondre aux attentes de cette foule ?

Pour l'animateur

C'est pour rendre compte de leur mission que les disciples rejoignent leur Maître ; c'est l'heure du premier bilan. Démarche importante quand on a reçu une mission.

Jésus invite ses amis à prendre du recul par rapport au monde pour jouir d'un repos bien mérité : Cela nous révèle la sollicitude de Jésus pour tous ceux qu'il envoie en mission.

Ces foules courent après Jésus parce qu'ils ont été témoins de sa bonté en le voyant accueillir les gens, guérir les malades et les infirmes. Jésus ne peut ni ne veut fuir cette foule.

Tout au contraire, Jésus est saisi de pitié (il est ému jusqu'aux entrailles). La compassion de Jésus est comparée à celle d'un berger pour ses brebis. Jésus apparaît comme le Berger divin qui vient enfin prendre le plus grand soin de son peuple.

Jésus commence par instruire longuement la foule. Avant de lui donner du pain, (la suite du récit) c'est d'abord par sa parole que Jésus nourrit les hommes en abondance. C'est par « la Parole » que Jésus s'efforce de rassembler la foule en un nouveau Peuple de Dieu.

Dès le début, l'Église a uni dans l'Eucharistie les « deux tables » : celle de la Parole d'abord, puis celle des pains.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Jésus, quand nous avons peiné pour la mission, pour témoigner de toi, pour porter aux foules le pain de l'évangile, il est bon de nous retrouver auprès de toi, pour t'en parler, pour te rendre grâce, pour nous reposer.

Tu es le bon Pasteur pour ton peuple. Tu es plein de compassion pour toutes ces foules d'aujourd'hui qui cherchent, qui courent après le bonheur. Donne-nous un cœur semblable au tien, capable de s'émouvoir devant tous ces gens qui ont faim, d'être attentif à leur recherche.

TA PAROLE DANS NOTRE VIE

Quand on a reçu une mission d'Église (pour la catéchèse, pour animer un service d'Église, pour un mouvement) il est indispensable de rendre compte de temps en temps à celui qui nous a confié cette responsabilité : sinon on finit par se croire propriétaire de la mission reçue, on devient à soi-même son maître. Posons-nous la question : *à qui je rends compte de la responsabilité qui m'a été confiée ?* (Une révision de vie apostolique est nécessaire).

Nous sommes envoyés par Jésus dans le monde d'aujourd'hui : nous sommes ses apôtres dans notre famille, dans notre rue, dans notre quartier, ou notre immeuble, ou notre lieu de travail, ce n'est pas chose facile. Nous avons besoin de nous retrouver auprès de lui de temps en temps : pour lui parler de notre vie, de ce que nous avons pu faire pour vivre en chrétien, pour le remercier du travail qu'il a fait dans le cœur des personnes, pour nous

ressourcer.

Prenons-nous le temps de faire silence près du Christ, de nous retremper dans son l'intimité ? Peut-être en profitant d'un temps de vacances.

Sommes-nous, comme notre Maître, attentifs aux besoins et aux attentes des gens de notre temps, qui souvent courent, ici et là, à la recherche d'un miracle, d'une guérison ? Sommes-nous compatissants à leurs souffrances, à leurs problèmes de vie ? Qu'est-ce que nous pouvons leur offrir ? Comme Jésus, est-ce que nous avons le souci de leur donner la Parole pour nourrir leur foi ?

ENSEMBLE PRIONS

Chant : Sur les routes des hommes p. 312

Pour les pasteurs d'Église, afin que l'esprit de sagesse et de discernement leur soit toujours donné pour guider le peuple qui leur est confié, prions le Seigneur.

Tous : Seigneur, entends notre prière.

Pour les parents, les catéchistes, qui s'efforcent de faire connaître le Christ et son Évangile aux enfants, prions le Seigneur

Pour tous ceux qui sont à la recherche d'un sens à leur vie, pour tous ceux qui sont dans la détresse : qu'ils puissent rencontrer sur leur route de vrais témoins du Christ et de sa bonté., prions le Seigneur.

Pour tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté : qu'ils soient hommes et femmes de compassion.

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici : 16ième
Dimanche Temps Ordinaire B

16ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc
6, 30-34) – Homélie du Père Louis
DATTIN

Repos spirituel

Mc 6, 30-34

« Reposez-vous un peu ». Eh oui ! « Reposez-vous un peu », c'est une parole de l'Évangile et même l'Évangile d'aujourd'hui ! Nous connaissons l'Évangile du « renoncement », celui de la « pauvreté », celui de « l'amour », celui de la « vigilance ». L'Évangile du « repos » nous est moins familier, comme si le chrétien devait toujours vivre sous pression, le front plissé, anxieux du Royaume de Dieu, tendu et à l'affût de la moindre occasion ! Un homme sérieux : le chrétien !

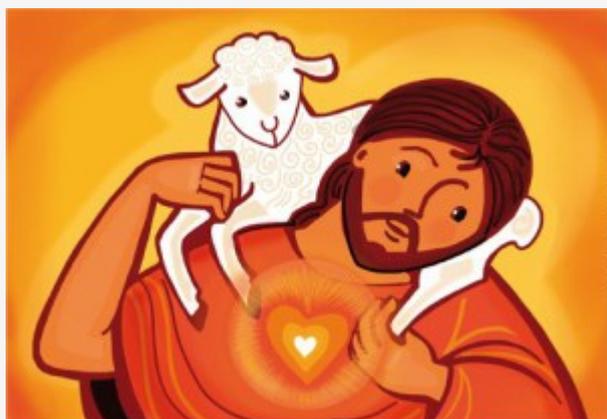


Il est porteur d'un tel message ! Si vous demandiez à un indifférent de vous dessiner « le portrait-robot » du chrétien,

aurait-il, ce chrétien, un visage souriant, détendu, reposé ? Ce n'est pas sûr...et pourtant !

Dimanche dernier, dans l'Évangile, nous avons vu les apôtres partir deux par deux, sans sacs, sans vêtements de rechange, sans argent ; un bâton seulement, une seule tunique, une paire de sandales. Aujourd'hui, ils reviennent et ils racontent à Jésus tout ce qu'ils ont fait et dit. Ce qui est certain, c'est que Jésus les trouve fatigués et qu'il veut les emmener à l'écart, dans un coin tranquille. « Reposez-vous un peu ».

En effet, nous dit St-Marc, « la foule des arrivants et des partants était si grande qu'on n'avait même pas le temps de manger » et c'est certainement d'autorité que Jésus les embarque de l'autre côté du lac. Soulignons au passage, cette délicatesse du Seigneur : il les accueille, il les rassemble, les prend à l'écart et les écoute parler. Il perçoit leur fatigue et aussitôt il organise leur repos.

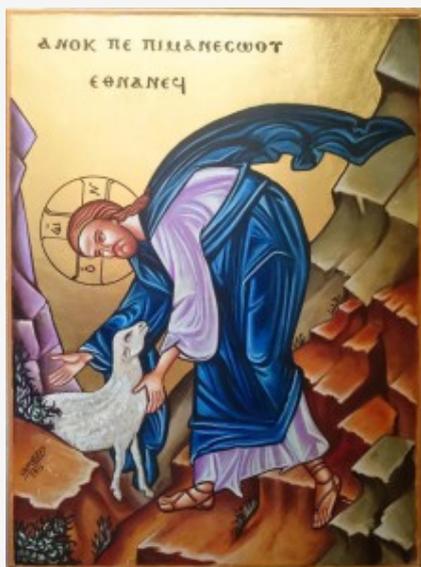


Oui, il est bien le véritable berger dont nous parle Jérémie dans la première lecture, il s'occupe de ses brebis, il les rassemble et les mène dans un lieu tranquille. « Elles ne seront plus apeurées et accablées et aucune ne sera perdue », déclare le Seigneur. Nous l'avons chanté tout à l'heure : « Sur de frais pâturages il me laisse reposer, je ne manque de rien », « Il me mène auprès des eaux tranquilles, il me fait revivre, il me conduit par les bons sentiers et je ne crains aucun danger, sa houlette me guide et me rassure ».

Il est là, le bon berger, qui veille sur nous, attentif à ce qu'il

nous faut. Et sans doute, cet Evangile tombe bien ! Au moment où vous êtes en vacances, où vous vous apprêtez à y partir : le Seigneur vous dit aussi : « Reposez-vous un peu».

En quoi va consister ce repos pour un chrétien ? Comment va-t-il l'organiser, le remplir, le rendre effectivement reposant ? Détendant ? En quoi sa vie chrétienne va-t-elle différer pendant ces semaines de congé ?



N'oublions pas tout d'abord que Jésus n'est pas un entraîneur de performances athlétiques, un soigneur de champions, il n'est pas non plus un chef d'entreprise lointain, toujours prêt à sanctionner nos efforts ou nos insuffisances. C'est un ami avec son ami, un berger avec sa brebis.

Pendant les vacances, il faudrait pouvoir retrouver cette proximité, cette intimité, cette simplicité que nous devrions avoir avec le Seigneur : lui raconter, comme les apôtres, ce que nous avons fait ; faire le point, lui dire ce que nous désirons faire, ce qui marche et ce qui ne marche pas ; prendre du temps pour reprendre conscience que, même invisible, le Christ est au centre de notre action passée et future. Cette vie du Seigneur, elle est d'abord en nous, comme la sève dans la branche, comme l'air dans nos poumons, comme le sang dans nos veines.

La sève, le sang, l'air : nous ne les voyons pas et nous savons cependant qu'ils nous font vivre. Parfois, dans l'action, dans l'agitation, nous ne sommes pas attentifs à cette présence de Dieu... Que de fois durant l'année, nous avons dit à propos de la prière, de l'attention aux autres : « Je n'ai pas le temps » et c'était souvent vrai ! Mais pendant les vacances, si nous n'avons

pas le temps, c'est que nous ne voulons pas le prendre et que nous voulons continuer à nous agiter, seulement d'une autre manière. Eh oui, prendre du temps, prendre son temps, vivre à un autre rythme, lever le pied et commencer à regarder autour de nous et en nous, redécouvrir les autres aussi.

Un père de famille me disait au retour des vacances : « Pendant celles-ci, j'ai fait du bateau avec mon fils. Il n'y avait pas de vent, alors je discutai avec lui. Je n'ai pas fait beaucoup de bateau mais j'ai découvert mon fils ! »

Deux jours après, le fils en question me disait : « J'ai découvert mon père ! Il est tout autre que je ne l'imaginai ».

Quel était le plus important ? Faire du bateau ou connaître son fils ? Et pourtant, il ne l'aurait jamais connu s'il n'avait pas fait du bateau avec lui.

Essayons pendant les vacances de reprendre en main notre vie. Nous vivons habituellement immergés dans une existence dont nous ne maîtrisons plus le déroulement ni l'orientation. Nous sommes « emportés », souvent « à la dérive », physiquement, psychologiquement, moralement, spirituellement. « Refaire surface », « se reprendre en main », « reprendre son souffle » : toutes ces expressions disent bien que nous avons conscience qu'il y va de la qualité de notre être.

Les écologistes parlent, ainsi que les syndicalistes de la « qualité de la vie » : qualité de ce que nous mangeons, mais aussi de ce que nous faisons ; qualité de notre existence chrétienne aussi : prendre « le temps de vivre » en chrétien, avec un certain recul pour juger et apprécier ce que je fais tous les jours. Le bon berger m'invite à me reposer sur de frais pâturages. Il veut me conduire auprès des eaux tranquilles pour me faire revivre et me diriger par les bons sentiers. Il désire pour moi du loisir, du repos.

Du reste, l'invitation du Christ est formelle :

« Venez à moi, vous tous qui peinez et moi je vous procurerai le repos », « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos ».



Un jardinier me disait que lorsque ses plantes végétaient, il les changeait de terrain pour les mettre dans une terre riche.

Il appelait ce coin de son jardin « le jardin de la Résurrection ».

Les vacances, le lieu et la façon dont nous les prenons, ce devrait cela : un « jardin de la Résurrection » pour reposer notre corps, apaiser nos nerfs, pour que se renouvelle notre capacité de penser, d'aimer ; un temps pour reconnaître qu'à l'intérieur de ce mouvement de Recréation, de Résurrection, le Seigneur est vivant ! Voici pourquoi aujourd'hui, le Seigneur nous dit, comme aux apôtres : « Reposez-vous un peu », changez de vie, changez de rythme et vous serez plus vivants de cette vie même de Dieu que l'on appelle « la grâce ».

Que cette messe elle-même, temps spirituel fort de nos vacances, remette en contact tout notre être, en recherche d'une meilleure forme avec « le Christ Ressuscité » qui est sa « forme définitive » et la nôtre bientôt. AMEN

15^{ième} Dimanche du Temps Ordinaire (Mc

6, 7-13) – par Francis COUSIN

« Ce sera pour eux un témoignage. »

L'évangile de ce jour parle du premier envoi en mission des apôtres, deux par deux, pour que leur **témoignage** soit attesté : « *Un seul témoin ne peut suffire pour convaincre un homme ... C'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie.* » (Dt 19,15).

S'il est vrai que le terme témoignage n'est utilisé par Jésus que s'il y a un refus d'entendre la parole des apôtres par ceux à qui elle s'adresse, c'est en fait toute la mission donnée aux apôtres qui est un témoignage.

Témoignage de quoi ? L'évangile ne le dit pas. On ne connaît que les consignes données par Jésus, et elles sont strictes : « *Ne rien prendre pour la route... seulement un bâton ... des sandales.* ». Comme pour un nouveau départ, comme ce fut le cas lorsque les hébreux quittèrent l'Égypte pour aller vers la terre promise.

Combien de temps a duré leur mission ? Où sont-ils allés ? Peu importe. Ce qu'on sait, c'est qu'ils expulsaient beaucoup de démons, et guérissaient de nombreux malades en leur faisant des onctions d'huile.

On pourrait se dire : « Les apôtres ont bien travaillé, ils ont été de fidèles témoins de Jésus », et en rester là !

Mais en quoi sommes-nous concernés par ce texte ?

La mission d'annoncer l'évangile a été faite formellement aux apôtres (cf Mt 28,19), mais aussi par extension à chacun des baptisés. C'est ce que nous rappelle le Concile Vatican II : « *Car tous les fidèles, partout où ils vivent, sont tenus de manifester, par l'exemple de leur vie et le **témoignage** de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême et la force du Saint-*

Esprit qui les a fortifiés par la confirmation, afin que les autres, considérant leurs bonnes œuvres, glorifient le Père (cf. Mt 5, 16) et perçoivent plus pleinement le sens authentique de la vie humaine et le lien universel de communion entre les hommes. » (AG n° 11).

Pour tous les chrétiens, il y a deux manières de vivre sa foi : une manière personnelle, tournée vers soi, qui nous amène à vivre en accord avec Jésus, qui nous donne paix et bien-être, et une manière communautaire, tournée vers les autres, pour prier, vivre et célébrer ensemble la foi des chrétiens, mais aussi pour être témoin de Jésus vis-à-vis de ceux qui ne le connaissent pas, ou peu, ou mal, ... vis-à-vis de ceux qui habitent dans les *périphéries* de l'Église, comme le dit le pape François. Et ces deux manières ne sont pas ''au choix'', elles doivent être vécues simultanément ou en parallèle par chaque chrétien.

Je prie pour moi **et** pour les autres, et les autres alimentent ma prière et orientent ma façon de vivre. C'est un aller-retour qui est toujours gagnant, une vie en spirale qui nous permet de nous rapprocher de Jésus, et des autres.

C'est la même chose qui est vécue au niveau communautaire, et qui nous est rappelé à chaque messe. Au début de la messe, nous amenons les autres dans nos demandes de pardon, puis à l'offertoire quand nous apportons ce que nous avons fait, notre travail, notre ''mission'' et tous ceux qui sont concernés par elle, en offrande « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* », et à la fin de la messe, le célébrant nous envoie en disant : « *Allez dans la paix du Christ* » dans la traduction française actuelle de « *Ite, missa est* » qui veut dire « *Allez, c'est l'heure de la mission* ».

Malheureusement, on peut dire que l'aspect missionnaire de notre vie de chrétien est souvent oublié pour diverses raisons : on ne se sent pas capable, on n'ose pas, on a d'autres préoccupations ...

Et pourtant, si chacun s'y mettait ...

Quand on regarde comment s'est développée l'Église à partir de quelques disciples ... les résultats obtenus par les apôtres ... par quelques grands saints ...

On comprend mieux le conseil de Jésus ''de ne rien prendre pour la route'', car ainsi on est obligé de mettre toute notre confiance en Jésus, de mettre tout ce que nous faisons entre ses mains ... de renoncer à nous-même, à tout ce que le monde nous propose de superflu.

En quelque sorte, Jésus nous demande de n'avoir foi qu'en lui, en son Père, et en l'Esprit-Saint.

Seigneur, augmente en nous la foi !

Seigneur Jésus,

La mission que tu as confiée aux apôtres,

c'est aussi la nôtre :

témoigner de ta Parole et de ta résurrection,

par toute notre manière de vivre.

Mais les sollicitations du monde

nous détournent de celle-ci.

Fais que nous mettions totalement notre confiance en toi,

que nous nous effacions devant toi,

pour que ton règne vienne.

Francis Cousin

Cliquer sur le titre suivant pour télécharger la prière du jour
: **Prière dim ord B 15° A6**

Rencontre autour de l'Évangile –
15ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc
6, 7-13)

» *Jésus appelle les Douze et les envoie deux par deux* «

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

[Situons le texte et lisons \(Mc 6, 7-13\)](#)

Après avoir été mal accueilli dans sa patrie, Nazareth, Jésus est allé dans les villages voisins pour sa mission, et pour la première fois il va associer le groupe des Douze à sa mission.

Le sens des mots

Jésus appelle : *Ce verbe « appelle » est particulièrement important dans la foi des chrétiens : Pourquoi ?*

Les Douze ? *Qui étaient ces Douze ? Pourquoi Jésus les avait-il choisis ? Quelle était leur place parmi les disciples ?*

Il les envoie : *Quelle est l'importance de ce mot pour l'Église, pour nos communautés de chrétiens, pour chacun de nous ? A quel sacrement il nous fait penser ?*

Deux par deux : *Pourquoi Jésus organise ainsi la mission : Que veut-il nous faire comprendre ?*

Il leur donnait pouvoir sur les esprits mauvais : *Que signifiait l'expulsion des démons par Jésus ?*

Ne rien emporter pour la route : *Que signifie cette consigne donnée par Jésus à ceux qu'il envoie ?*

« Un bâton...des sandales » : *Que signifient ces objets que les missionnaires peuvent prendre avec eux ?*

Hospitalité – accueillir- écouter : *En quoi ces mots nous indiquent la condition dans laquelle les apôtres doivent exercer leur mission ?*

« En secouant la poussière de vos pieds » : *Quel peut-être le sens de ce geste ?*

Se convertir : *Que signifie « se convertir » dans la prédication de Jésus et des apôtres ?*

Chassaient beaucoup de démons : *Que signifie pour l'Église, pour nous aujourd'hui, cette action de chasser les démons ?*

Faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades : *Ce geste est-il encore pratiqué aujourd'hui dans l'Église ?*

Pour l'animateur

Jésus appelle : Notre Dieu, le Dieu des chrétiens, est un Dieu qui appelle. Dieu appelle l'homme à vivre en amitié et dans le bonheur

avec lui (Genèse), il appelle Abraham, Moïse, les prophètes... Jésus appelle « *viens, suis-moi* ». Parmi les disciples, Jésus appelle un groupe « *pour être avec lui* » : c'est le groupe des « *Douze* », qui rappelle les douze tribus d'Israël, sur lequel Jésus va fonder le peuple de la nouvelle alliance. Il passera du temps à former ce groupe d'intimes.

Jésus les envoie : Quand Jésus appelle c'est pour **envoyer**. Jésus initie ses compagnons à la mission.

Il les envoie **deux par deux** : le témoignage de deux personnes était important pour être entendu dans un procès. De plus, Jésus indique que la mission n'est pas une affaire individuelle, mais une démarche communautaire, une action d'équipe.

Il partage avec eux **son pouvoir sur les esprits mauvais**. L'expulsion des démons était signe de la venue du Royaume.

Ne rien emporter pour la route : Il leur donne des consignes de dépouillement, de pauvreté ; pour leur subsistance, les apôtres sont dépendants de l'accueil qui leur est fait.

Hospitalité-accueillir-écouter : La mission ne consiste pas à imposer, mais à annoncer. La réussite dépend également de l'accueil qui est fait à la Bonne Nouvelle.

Le bâton et les sandales : Ce qu'il faut pour aller sur les routes. Les missionnaires sont itinérants.

Secouer la poussière des pieds, était un geste symbolique fort qui marquait la rupture avec l'endroit qui avait refusé d'accueillir les apôtres.

Se convertir : L'appel à la conversion faisait partie de la prédication de Jésus « *Le Royaume de Dieu s'est approché. Convertissez-vous* ». Se convertir, signifie se détourner d'un genre de vie pour donner à sa vie une orientation nouvelle en accueillant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu qui est là avec Jésus son Envoyé.

Ils chassaient beaucoup de démons : selon la croyance populaire du temps de Jésus, toutes les manifestations du mal (maladies physiques et mentales) étaient attribuées à la présence du démon. Lutter contre ces manifestations prenait souvent la forme d'un exorcisme.

Tous les combats que l'Église engage aujourd'hui pour libérer l'homme de l'esclavage du mal sous toutes ses formes font partie de la Mission et toutes les victoires sont des signes du Royaume. Il ne s'agit pas de voir le démon partout et de multiplier les exorcismes, mais plutôt d'accueillir ceux qui sont encore sous l'emprise de la peur et des chaînes du mal et de leur faire connaître Celui qui nous apporte la réconciliation avec Dieu, la vraie liberté, la paix du cœur.

L'onction de l'huile a un effet bénéfique lorsqu'elle pénètre le corps humain. Dès le début de l'Église, l'Onction des Malades a été pratiquée dans les communautés chrétiennes pour la guérison corporelle et spirituelle. C'est le sacrement des malades.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Seigneur Jésus, tu comptes sur nous depuis que tu nous as envoyés en mission, pour porter la Bonne Nouvelle de l'Amour du Père, là où nous vivons. Pardon de ne pas être fidèles ; de ne pas être à la hauteur de la confiance que tu nous fais. Fais de nous des apôtres pour notre temps, nourris de ta Parole, forts contre le mal, artisans d'un monde plus juste et plus fraternel.

TA PAROLE DANS NOTRE VIE

Depuis notre confirmation, nous sommes des envoyés en mission : Comment sommes-nous témoins du Christ et du Royaume de Dieu dans

notre vie de tous les jours ?

Ce que Jésus veut, ce sont des apôtres disponibles, pas encombrés. Qu'est-ce qui est possible de faire avec nos petits moyens là où nous vivons ? Croyons-nous suffisamment à la force de l'Esprit Saint qui agit en nous et par nous ?

L'Envoyé de Jésus doit instaurer un monde plus juste, plus humain, plus fraternel : Est-ce que nous prenons notre part dans l'annonce de la Parole (catéchèse, préparation au baptême, au mariage, témoignage), dans le combat contre les forces du mal (les divisions, les mensonges, les injustices, les méchancetés...)

Quel accueil réservons-nous à la Parole de Dieu quand elle appelle à la conversion ?

ENSEMBLE PRIONS

Tous : *Tu nous appelles à t'aimer*

Ou

Sur les routes des hommes (carnet paroissial p. 313)

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici : 15ième
Dimanche Temps Ordinaire B**

15ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (Mc 6,
7-13)

» L'envoi en mission... »

(Mc 6, 7-13)

En ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux. Il leur donnait autorité sur les esprits impurs, et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture. « Mettez des sandales, ne prenez pas de tunique de rechange. » Il leur disait encore : « Quand vous avez trouvé l'hospitalité dans une maison, restez-y jusqu'à votre départ. Si, dans une localité, on refuse de vous accueillir et de vous écouter, partez et secouez la poussière de vos pieds : ce sera pour eux un témoignage. » Ils partirent, et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.



Parmi ses disciples, Jésus en avait choisi Douze « *pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons* » (Mc 3,13-19). Aujourd'hui, les Evêques sont leurs successeurs. Leur mission première, avec toute l'Eglise locale dont ils ont la charge, est donc de « *prêcher* » à la suite du Christ : « *Le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Evangile* » (Mc 1,15). Et c'est bien ce qu'ils font ici : « *Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait se convertir. Ils chassaient beaucoup de démons* »...

Les Douze ont ainsi commencé par rencontrer le Christ « *Lumière du monde* » (Jn 8,12), et dans la Lumière de son Amour, ils ont pris conscience de leur besoin d'être sauvés : « *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* », lui dit un jour Simon-Pierre. Et c'est justement à ce moment-là que le Christ le confirma dans sa vocation : « *Tu seras pêcheur d'hommes* » (Lc 5,1-11).

Attirés, enveloppés et soutenus par la Tendresse et la Miséricorde du Père, les Douze ont consenti à faire la vérité dans leur vie. Ils ont alors reçu le pardon de toutes leurs fautes et la force de se détourner petit à petit du mal pour trouver, avec le Christ, la Plénitude de cette Vie éternelle que le Père veut offrir à tous les hommes, ses enfants. Ce qu'ils ont vécu avec le Christ, voilà donc ce qu'ils doivent annoncer au monde entier en « *témoins* ». C'est pour cela que le Christ « *les envoie deux par deux* » car en ce temps-là, « *toute affaire devait être instruite sur la base de deux ou trois témoins* ». L'annonce de l'Evangile est une aventure vécue en équipe : « *Pierre et Jean* », « *Paul et Barnabé* », « *Jude et Silas* »...

De plus, en cet apprentissage de leur mission future, Jésus veut qu'ils fassent l'expérience de la Providence du Père. Aussi les envoie-t-il sans « *pain, ni sac, ni pièces de monnaie* ». Et à leur retour, ils constateront par eux-mêmes qu'ils n'ont jamais manqué de rien (Lc 22,35)... Dieu était là et il veillait sur eux... Plus tard, ils partiront sur les routes du monde avec ce qu'ils auront, mais si un jour ils venaient à manquer du nécessaire, ils n'oublieront jamais que le Père est là et s'occupe très concrètement d'eux jusques dans les moindres détails de leur vie.
DJF

15ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc 6, 7-13) – Homélie du Père Louis DATTIN

Envoi en mission

Mc 6, 7-13

Vous vous rappelez, frères et sœurs, que dès le début de l'Évangile, Jésus choisit des collaborateurs : il complète son groupe peu à peu, jusqu'à douze, chiffre symbolique indiquant qu'il a l'intention de fonder un nouveau peuple d'Israël à partir de douze tribus et nous voyons ces douze hommes accompagner partout Jésus, se tenant toujours à ses côtés. Mais, s'ils sont là, ce n'est que pour se former pour être envoyés ensuite à leur tour. Jésus va peu à peu leur confier sa propre mission ; eux aussi, ils sont chargés de prêcher : c'est le temps de l'Eglise qui commence. Dieu ne veut pas tout faire : il attend de nous, notre rôle à jouer. Il nous confie ses responsabilités. Très souvent, nous nous faisons du chrétien une image d'un homme fidèle, à côté du Christ, qui l'écoute et essaie de mettre en

pratique personnellement son enseignement : ce n'est qu'un seul aspect du chrétien.

Le chrétien, c'est aussi et surtout, celui qui est envoyé par Jésus auprès des autres, pour leur dire à son tour, le message de Jésus qu'il a reçu lui-même : il est le relai, le diffuseur du message de Jésus.

Le chrétien est celui qui est chargé par Jésus de prêcher, d'annoncer la Bonne Nouvelle. Je ne suis pas seulement un chrétien à usage interne c'est-à-dire pour ma sanctification personnelle, mais un chrétien à usage externe, envoyé par le Christ aux autres, pour leur dire à mon tour et leur faire voir, moi aussi, comme témoin, ce que doit savoir, ce que doit faire un chrétien. « Il les envoie » pendant les cinq premiers chapitres de l'Évangile. Marc nous fait voir les disciples formant un groupe uni et soudé, les uns à côté des autres, autour de Jésus.



Dans cet Évangile, c'est le contraire : le Christ les envoie deux par deux, six petits groupes, en mission.

Ce mouvement d'apostolat et de retour auprès de Jésus puis de départ auprès des autres, c'est le mouvement même du cœur. Votre médecin dirait la « diastole » et la « systole » : le sang se rassemble vers le cœur puis il est propulsé dans les différentes parties du corps pour l'irriguer. Dans notre vie spirituelle, on assiste à ce double mouvement : on se rassemble près de Jésus le dimanche, puis on se disperse dans la vie quotidienne pour y être des témoins de Jésus.

La même chose en nous : des moments de prière, de grande intimité avec Jésus dans le silence, le recueillement, puis le départ vers les autres, le témoignage à leur donner, la vie de Jésus à porter, à colporter, à diffuser autour de nous.

Une vie spirituelle ne sera jamais complète et normale si je me contente :

. ou bien de rester auprès de Jésus, sans aller annoncer sa Parole et diffuser son message ;

. ou bien d'être l'émissaire de Jésus pour les autres sans avoir expérimenté auprès de lui, cette présence silencieuse et attentive qui me permet de dire aux autres ce que j'ai appris de lui.

Que diriez-vous d'une batterie électrique que l'on solliciterait toujours sans jamais la recharger ? Elle serait vite à plat. Mais que diriez-vous aussi d'une batterie chargée dont on ne se servirait jamais ! Dans les 2 cas : elle devient inutile.



A tous les chrétiens qui crient : « Vie intérieure », il faut dire : attention, il y a aussi la mission ! Le message à faire connaître. A tous les chrétiens qui disent « la mission, l'apostolat », il faut leur rappeler que ce n'est possible qu'en demeurant au préalable auprès de Jésus, pour nous imprégner de sa Parole et de son Esprit.

« Il les envoie » deux par deux » » : il faut être deux pour que le témoignage soit valable. Dans la justice des hommes aussi : un seul peut se tromper. Deux témoins, c'est plus convaincant. Dans le Livre des Proverbes, il est dit :

« Deux hommes valent mieux qu'un ; en effet, s'ils tombent, l'un relève l'autre », « Malheur à celui qui est seul, il est peu crédible ».

La première règle de l'apostolat, c'est de faire équipe. Déjà, la vie fraternelle est une prédication vivante : avant même de dire un mot. Rappelez-vous le « Voyez comme ils s'aiment » des premiers Romains voyant vivre les premiers chrétiens. Notre apostolat est en priorité « communautaire ».

Malgré la tentation chez certains de travailler tout seul dans leur coin, volontiers individualistes, nous avons plus confiance en ce que nous faisons nous, tout seuls, « plutôt que de perdre du temps », pense-t-on à le faire avec plusieurs, et puis nous n'aimons pas beaucoup le contrôle de nos frères sur notre conduite... et pourtant ?

La mission n'est pas une œuvre individuelle relevant d'une initiative privée : elle a son origine dans le désir de Jésus, elle est affaire d'équipes, elle est action communautaire. Cela permet de s'épauler l'un l'autre, de se contrôler mutuellement dans le témoignage porté.



Les voilà donc partis, deux par deux : six groupes. Quelles recommandations Jésus leur donne-t-il ? On ne voit pas Jésus leur donner des recommandations sur le contenu doctrinal, sur « ce qu'il faut dire », ce qu'il faut prêcher...

Non, il s'occupe d'abord de leur équipement. Le témoignage de vie est en effet plus important que ce qu'ils vont dire, le témoignage

de la Parole.

– 1^{er} conseil : la pauvreté. Les disciples doivent se présenter démunis de tout prestige humain : pas d'équipement ni d'équipages, pas de logistique encombrante. Ils n'ont comme appui que leur foi en celui qui les envoie. St-Paul, plus tard, lui aussi, pauvre et vivant au jour le jour, disait : « Nous sommes comme des vases bien fragiles, mais porteurs d'un trésor inestimable : le « message de Dieu ». Aussi, je suis venu sans éloquence, sans philosophie, mais faible, craintif, sans poudre aux yeux, notre seule puissance étant celle de Dieu ».

– Attention à l'Eglise triomphaliste qui s'appuierait sur ses monuments, sur sa culture, ses traditions, ses influences, ses relations au dépend de ce qui fait sa seule vraie richesse : le message dont elle est porteuse, la présence de Jésus avec elle, est sa seule vraie richesse. Tout le reste n'est que quincaillerie, accessoires. Attention aux chrétiens trop soucieux d'un équipement évangélique, structures lourdes et matérielles pour évangéliser.

– Le Christ préfère des troupes légères, sans bagages encombrants, toujours prêtes à partir ailleurs. St-François Xavier, nous dit-on, est parti du Portugal, en mission, sans aucun bagage, ni coffre, ni malle, seulement son crucifix et son Evangile. S'il avait eu beaucoup de cantines et valises, il serait sans doute resté à Goa au lieu d'aller plus loin, aux Philippines, au Japon et jusque devant la Chine. Ce n'est pas parce qu'une paroisse est suréquipée de moyens audio-visuels, d'informatique et de duplicateurs qu'elle sera plus apostolique.

Frères et sœurs, en plus de cette homélie, résumons-nous : nous avons vu que le Seigneur nous veut à certains moments près de lui, mais qu'il nous envoie près des autres, aller près des autres et revenir vers lui : double mouvement d'écoute de la Parole et de diffusion de cette Parole.

Etre auprès de Jésus n'a jamais été un refuge. C'est plutôt une

« station-service » pour repartir en mission auprès des autres. Cette mission est communautaire : jamais un apôtre vrai n'est seul. Il vit avec d'autres.

Enfin, cette mission ne s'appuie pas sur des moyens humains seulement, mais sur sa foi au Seigneur qui nous dit comme à Paul : « Ma grâce te suffit ». AMEN

Communiqué de personnalités réunionnaises de toutes confessions religieuses (5/07/24)

Pour accéder au texte, cliquer sur le lien suivant :

Communiqué Personnalités Réunionnaises

14^{ième} Dimanche du Temps Ordinaire (Mc
6, 1-6) – Francis Cousin

« Foi, ou non-foi ? »

L'évangile de ce jour nous parle du séjour de Jésus dans son lieu d'origine (et non pas de naissance, qui est Bethléem), là où il a passé une bonne partie de sa vie, entre le retour d'Égypte et le début de sa vie publique : Nazareth.

Comme il allait dans tous les villes et villages de Galilée, il fallait bien qu'un jour il s'arrête dans ce village où il a vécu au minimum vingt-cinq ans.

Il y connaissait du monde, presque tous les habitants : ceux qu'il a connu comme enfant, avec qui il a joué, avec qui il a appris à lire à la synagogue, ceux qu'il a connu comme charpentier dont il a construit la case ... et tous ceux qu'il a rencontré à la synagogue.

C'est justement à la synagogue qu'il les retrouve ce jour-là. Et c'est lui qui fait l'enseignement.

Tous l'écoutent avec intérêt : Ils ne s'attendaient pas à un tel enseignement, tellement celui-ci est clair et précis. Ils sont tout étonnés : « *Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ?* ». Et donnée par qui ? Il n'a pas fait l'école pour devenir rabbin !

Et puis il y a les miracles dont ils ont entendu parler, notamment à Capharnaüm : « *Ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ?* ».

Ils se posent des questions, comme beaucoup en Galilée. Mais alors que dans beaucoup d'endroits les gens « **rendaient gloire à Dieu**, en disant : ''Nous n'avons jamais rien vu de pareil'' ». » (Mc 2,12), des gens prêts à voir en lui le *grand prophète*. Ici, les gens ne font pas référence à Dieu ; ils ne voient en Jésus que l'homme qu'ils ont connu : « *N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ?* ».

Même s'ils sont dans la synagogue, le lieu dédié à la prière à Dieu, leurs réflexions ne les portent pas vers Dieu. Ils disent avoir **foi en Dieu**, mais ils sont incapables de voir l'action de Dieu dans les paroles de Jésus. En fait, leur **foi** est fausse (ou faussée). Leur **foi** est une **non-foi**.

Comme les pleureuses qui se moquaient de Jésus dans l'évangile de la semaine dernière.

Attention ! Leurs réactions sont humaines, et on aurait tort de les blâmer. C'étaient des juifs fidèles et pratiquants ; on aurait peut-être eu les mêmes réactions à leur place.

Nous disons croire en Dieu, nous allons à la messe ... mais sommes-nous capables de voir l'intervention de Dieu dans notre vie, de manière positive pour nous et inopinée, sans qu'on lui demande quoi que ce soit ? ...

Par contre, quand il nous arrive quelque chose de négatif : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'arrive cela ? ». Là, on pense à Dieu ... mais en reproche ...

Quelle est notre foi ? Une ''foi'' en des rites, des prières ... ou une **foi** en Dieu, une **foi** en Jésus, fils de Dieu ?

On comprend alors que Jésus n'ait pas pu faire de miracles.

Car le miracle nécessite la **foi**, **foi** en Dieu qui peut tout car « *rien n'est impossible à Dieu* » (Lc1,37), ou **foi** qui advient parce qu'un miracle a eu lieu : reconnaissance de l'intervention de Dieu dans notre vie (ou celle des autres).

C'est pourquoi Jésus ne fit que quelques guérisons « *en leur imposant les mains* ».

Guérisons qui ne sont pas des miracles, car il n'y a **pas la foi**. Ce que l'évangéliste indique en disant que Jésus « *s'étonna de leur **manque de foi*** » dans la traduction liturgique, mais qu'il serait plus correct de traduire par leur « **incroyance** » ou leur « **non-foi** ».

Seigneur Jésus,

nous croyons en toi, fils de Dieu,

vrai homme et vrai Dieu.

C'est du moins ce que nous disons !

Mais quand un miracle a lieu,

on ne voit pas ton intervention

et on cherche des explications humaines !

Et quand on aimerait que tu fasses un miracle,

on le demande, mais avec un doute !

Et pourtant, tu nous as dit :

« Tout ce que vous demanderez au Père *en mon nom*,

il vous le donnera. »

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim 14° TOB